

SÉMINAIRE 2014-2015.

⌘ OIKONOMIA

IV. SÉMINAIRE : DIALECTIQUE

« La dialectique sert la réconciliation. »

« Or la force spéculative capable de faire éclater
l'indissoluble est celle de la négation. »

Theodor Wiesengrund Adorno, *Dialectique négative*.

Il nous faut à présent avancer dans l'analyse de ce qui est nommé dialectique et, dans l'héritage adornien, ce qui est pensé comme une opposition à la réconciliation. La modernité aurait donc le sens d'une opposition radicale à la réconciliation. L'idée même de la pensée occidentale se tiendrait à la fois dans l'idée de l'*uni* et dans l'idée de l'*indissolubilité de l'uni*. Que signifie le substantif et le qualificatif *uni*? Que signifie la qualité de ce qui est *indissoluble*? Uni est ce qui est maintenu dans la puissance de l'unité et donc dans la puissance de ce qui est nommé *identité*. Identité nomme ce qui est *même* en tant que non autre : pour que l'unité se maintienne unité il est nécessaire qu'elle soit saisie comme identité, c'est-à-dire comme *ne pouvant être autre*. Le travail de la pensée occidentale a consisté et consiste à établir l'ensemble des catégories puis l'ensemble des systèmes qui permettent d'établir le caractère d'identité. Une fois affirmé le caractère d'unicité de la chose et de l'être de la chose alors cette unité est pensée comme ne pouvant pas être *contredite*. Ne pouvant pas être rendu *dissoluble*. L'épreuve politique de la pensée est donc l'interdiction de la contradiction, l'interdiction de la non-identité et l'interdiction de la non-unicité. *Dialectique* est donc le nom de ce qui maintient, *techniquement* l'épreuve

Conciliare a le sens d'unir et d'accorder, *reconciliare* a le sens de « remettre en état ». Il y a dans le sens du verbe réconcilier l'idée d'une *restauration*. La dialectique servirait donc à la fois à maintenir uni et à restaurer ce qui aurait été primordialement uni.

Caractère de ce qui est *idem*.

Identité est donc le caractère de ce qui ne pourra jamais être autre que ce qu'il est. Réclamer une identité consiste à réclamer le même de la chose autant que de l'être.

Dissoluble signifie précisément qui peut être séparé. *Dissolvere* a le sens de ce qui peut être détruit, c'est-à-dire ce qui perd sa forme première pour un prendre une autre. C'est précisément le double du terme français *solution* : qui est dérivé du latin *solutio* qui indique ce

qui est délié, c'est-à-dire ce qui traduit rigoureusement le terme grec *analysis*. Ce qui est donc de l'ordre de la pensée relève donc toujours du *délien*. C'est précisément pour cela que les opérateurs idéologiques se sont attachés et s'attachent vigoureusement à inventer des processus qui interdisent ces mécanismes de *déliens*. Autrement dit, nous pourrions affirmer que l'histoire occidentale de la pensée est paradoxale et profondément violente en ce qu'elle oblige l'être à se tenir dans l'épreuve catégorique du lien (de la *ligatio*).

Ce qui est maintenu dans la puissance de l'unité et affirmé dans la forme de l'identité porte le nom d'*universel*. Universel signifie précisément ce qui est *en direction de l'un* (*uni-versus* en somme l'opposé de *di-versus*). C'est à partir de cela qu'il s'agit de repenser intégralement le sens du qualificatif *universel*. Ce terme signifie selon les dictionnaires, *ce qui s'étend sur la totalité des êtres et des choses*. Il faudrait alors entièrement repenser ce terme en tant qu'il signifie ce qui indique l'unique direction à prendre pour les êtres et les choses. Ce qui n'est évidemment pas la même chose. Dès lors il nous faut penser le terme universel non pas comme ce qui atteint tous les êtres mais comme ce qui indique aux êtres une direction à prendre pour l'histoire de l'être. Ainsi le sens philosophique et esthétique du concept d'universel se trouve être plus justement pensé pour la modernité.

Le dispositif technique a donc consisté à raisonner l'ensemble des processus de questionnements (de re-gard) sur la monde en les transformant en catégories. Ce qui est vu et questionné l'est immédiatement comme catégories. La puissance même qui en résulte est ce qui est nommé *essence*.

Essence est ce qui est de telle sorte qu'il le soit comme catégorie (*kat-agoréuō*, c'est-à-dire ce qui révèle, ce qui dénonce). Le système est ce qui est nommé métaphysique en tant qu'il s'agit de *tenir* les dispositions de ces essences. Enfin l'affirmation est la dimension contractuelle de cet ordre.

Négation, en tant que pensée, est la possibilité ouverte de l'anti-système, du non-affirmatif et du non-universel, c'est-à-dire la possibilité du *délien*, de l'instable et du non-directionnel.

d'une résolution de toute contradiction en l'affirmation de l'indissolubilité de l'unité. C'est alors pour cela que le travail de la philosophie a consisté à produire des catégories et des systèmes pour maintenir l'épreuve de l'unité : c'est pour cela que la pensée *questionne* la puissance de cette unité, qu'elle la fonde comme *essence*, qu'elle ouvre le système de la *métaphysique*, qu'elle déploie la pensée comme *technique* et comme *affirmation*. Penser de manière moderne consiste alors à introduire la contradiction même dans le processus de la pensée.

C'est pour cette raison que la *fin de la philosophie* consiste bien à ne plus penser en terme ni de systèmes ni d'hyper-systèmes, c'est-à-dire abandonner la métaphysique en tant que telle. C'est pour cette raison que la *tâche de la pensée* consiste à préparer une nouvelle manière de théoriser fondée sur une pensée anti-systémique, non-affirmative et non-universelle.

Pour cela nous devons revenir sur une histoire complexe de la dialectique. Dialectique est ce qui ne peut conduire autrement le pluriel qu'à l'unité réconciliatrice. Dialectique en ce sens est une *solution* en ce qu'elle dissout la contradiction dans l'unité de l'affirmation. La dialectique est donc un processus technique d'arrondissement du *monde* vers l'universel, en tant qu'universel ne signifie pas autre chose que la conduite de l'être vers l'unité (unité de l'essence et unité de l'histoire de l'être). La dialectique est donc un processus d'arrondissement de l'être en vue de le faire entrer dans *une* histoire catégorique et technique de l'être. Ceci porte le nom d'*aliénation*. Dialectique est alors le nom d'une technique qui consiste à absorber à la fois le réel et la contradiction dans les dispositifs dans un suspens de l'opérativité de la chose même et des relations que nous y entretenons.

La première forme de dialectique est celle qui est instaurée par la pensée antique (et essentiellement par Aristote) : elle consiste en l'établissement d'un *apseudos* et en la déconstruction de toute *doxa* (établissement d'une *endoxa*). C'est un processus technique.

Voir à ce propos, Michel Foucault, *Le Courage de la vérité* (1984), Gallimard, 2009. <http://michel-foucault-archives.org/?Cours-au-college-de-France-1984-Le>

La dialectique est pensée comme une technique. Elle est en même temps une méthode (un unique cheminement et un corpus d'outils) et un système en tant qu'elle doit produire une série de résultats : une synthèse (un dépôt) ou une composition (une structure pensée comme un principe, une *arkhè*), l'affirmation des processus de véri-conditionnalité, la non-contradiction.

Métaphysique est donc le nom de ce qui est maintenu comme un système. L'hyper-système et l'arrondissement de l'ensemble des théories en vue d'une explicitation absolue. Voir à ce propos les théories de la cybernétique.

Dialectique signifie littéralement ce qui opère un tri, ce qui sépare. La pensée dialectique est inévitablement une pensée séparante.

Voir Aristote *Rhétorique*.

En soi l'établissement d'un non-faux (même plus anciennement d'un non-voilé) en vue de l'affirmation de l'opinion juste : *endoxa*.

Voir à ce propos l'ouvrage de Giorgio Agamben, *Le Temps qui reste*, Rivages, 2000.

Nous rappelons à ce propos que la particularité du monde chrétien est qu'il met dos-à-dos une hyperarchie et une anarchie : ce qui procédera à la fois des crises de la gouvernance pour le monde occidentale et des crises politiques.

Aufhebung a d'abord le sens de collecte (précisément le même sens que le *dialegein* en grec). Il y a, en fait, quelque chose du sens de l'usure contenu dans le verbe *aufheben* (voir le *Deutsches Wörterbuch* des frères Grimm : <http://woerterbuchnetz.de/DWB/?sigle=DWB&mode=Verneztung&demid=GA06400#XGA06400>). Voir encore le travail de Max Weber, *Éthique protestante et esprit du capitalisme* (1904-1905), http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/ethique_protestante/Ethique.html

La deuxième forme de dialectique est produite par la pensée chrétienne et essentiellement la pensée paulinienne. Elle se nomme *katargia*. Elle n'est plus un processus technique mais elle devient un processus métahistorique et métaphysique. Il s'agit de faire en sorte que les éléments du monde ne soient pas *absorbés* dans la puissance de l'affirmation, mais qu'ils soient simplement rendus *inactifs* comme s'ils avaient été mis en suspens. *Kat-argia* signifie littéralement *dépassement de l'inopérativité*, c'est-à-dire achèvement du processus de d'inopérativité et renforcement d'un *agir* qui rend évident la chose dans le temps messianique (et essentiellement la loi). La *katargia* est un processus dialectique métaphysique parce qu'elle repose sur la puissance *hyperarchique* de l'élément qui maintient cette puissance en tant que dépassement. La *Katargia* est métahistorique parce qu'elle n'est jamais critique (elle est un modèle hyperarchique) et parce qu'elle est inscrite dans la forme même du messianisme.

La troisième forme de dialectique est produite par la pensée pré-moderne en vue d'absorber la somme des contradictions et des paradoxes du *nouveau monde*. Cette dialectique est historique et idéologique. Elle commence précisément avec la nécessité de traduire le terme paulinien *katargia* dans la langue allemande : Luther le fit avec le terme *Aufhebung*. Il est lui-même une sorte de dépassement en tant que – selon la proposition de Jacques Derrida – *relève*. Il s'agit ici encore de maintenir quelque chose dans sa forme la plus suspensive et la plus inactive tandis que l'on *re-lève* ce qui doit atteindre sa pleine puissance. Ce terme fut ensuite utilisé par Hegel lui-même pour fonder une différence substantielle entre *Dialektik* et *Aufhebung*, entre dialectique et *relève*.

La quatrième dialectique est précisément celle de Hegel. Il récuse l'unité affirmative du triple mouvement *thèse, antithèse, synthèse*. La dialectique hégélienne est un *mouvement* en vue de penser l'histoire et la puissance spéculative. Elle se déploie en cinq mouvements : elle consiste à *poser* que quelque chose

Épître aux Romains, 7.6 et 7.31
<http://bible.free.fr/archives/bible.html>

En ce sens la dialectique de la *katargia* (en somme dialectique chrétienne qui assume une hyperarchie) est l'épreuve permanente de la domination et de la puissance : il ne s'agit de *détruire* la chose, mais au contraire de la maintenir suspendue sous la puissance de la domination. C'est en ce sens qu'il faut lire le concept de *danger*.

Cette somme des paradoxes tient en la possibilité de faire tenir dans la même disposition l'hyperarchie, l'anarchie, le libéralisme latin, l'impérialisme et la spéculation infinie : c'est ce que nous nommons *modernité politique* comme instabilité fondamentale. Dont la déconstruction a philosophiquement commencée avec Karl Marx.

Hegel, *Science de la Logique* (1812-1816) (première partie de *L'Encyclopédie des sciences philosophiques – Die Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse*)

est, puis à penser le *contexte* de ce qui est, puis sa puissance à se *transformer* ; à cela il faut ajouter la saisie de la division essentielle entre ce qui est et ce qui devient et la saisie de la réconciliation dans le temps de la chose et de l'être. Dialectique est donc le mouvement de l'histoire de l'être. En tant que méthode elle est *Aufhebung*, c'est-à-dire exposition de la contradiction (négation) et exposition de la réconciliation (négation de la négation). C'est ce mouvement même (trois puis deux) qui ancre encore la dialectique hégélienne dans l'idéalisme. La modernité consiste précisément à faire acte de cette dialectique et de tenter de la dépasser. Le premier mouvement de dépassement a été réalisé par Karl Marx en tant que la dialectique est donc le mouvement du matérialisme de l'être : en ce sens seule la dialectique marxiste est réellement historique. C'est ce qui sera nommé matérialisme dialectique en tant que mouvement dynamique de l'être dans l'histoire (*praxis*).

La cinquième forme de dialectique est précisément celle que nous nommons après Adorno, *dialectique négative*. Elle est celle qui absorbe sans jamais la résoudre l'idéalité de la réconciliation, de l'histoire, de la révolution et de la *praxis*. Pour la pensée ancienne l'indissoluble est précisément la capacité, la vérité et l'affirmation, pour la post-modernité, l'indissoluble se trouve aussi dans la réconciliation, l'histoire, la révolution et la *praxis*. C'est pour cela qu'il nous incombe de penser une philosophie de l'œuvre autant qu'une pensée de la *disqualification* de l'œuvre. C'est cela la tâche de l'achèvement de la philosophie comme épreuve de la dialectique négative.

Henri Lefebvre, *Le Matérialisme dialectique*, Presses universitaires de France, 1940-1990.
 Emmanuel Barot, *Dialectique de la nature : l'enjeu d'un chantier (Éléments pour un passage au concept)*
http://www.marxau21.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=59:dialectique-de-la-nature-lenjeu-dun-chantier-elements-pour-un-passage-au-concept&catid=56:epistemologie-a-histoire-des-sciences&Itemid=79

Herbert Marcuse, *L'ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité*, Minuit, 1972 ; Jean-Luc Nancy, *La remarque spéculative*, Galilée, 1973 ; Catherine Malabou, *L'Avenir de Hegel. Plasticité, temporalité, dialectique*, Vrin, 1996 ; Emmanuel Renault, *Hegel, la naturalisation de la dialectique*, Vrin, 2001 ; Maxence Caron, *Être et identité – Méditation sur la Logique de Hegel et sur son essence*, Le Cerf, 2006 ; Martin Heidegger, *Hegel. La négativité, éclaircissement de l'Introduction à la "Phénoménologie de l'esprit"*, Gallimard, 2007.

Theodor Adorno, *Dialectique négative* (1966) trad. par le Collège de philosophie, Payot, 1978.

23 novembre 2014